

Moi aussi

Louise Ladouceur

Number 52, Spring 1992

JE est un autre... hors de soi

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ladouceur, L. (1992). Moi aussi. *Moebius*, (52), 93–96.

MOI AUSSI

Louise Ladouceur

Elle jetait des yeux hagards du côté des rideaux de tulle blanc à larges fleurs épanouies qu'un rayon de soleil traversait puis imprimait sur le mur près du lit. Déjà, je l'avais vue rire à l'idée d'un papier peint où de vieilles fontaines enguirlandées de lierre feraient jaillir leur eau claire sur ces fleurs d'ombre. Mais il n'y a jamais eu de papier peint. La chambre à coucher est demeurée fidèle à ce qu'elle me semble avoir toujours été, un territoire désolé sans teintes ni relief, obstinément, impitoyablement neutre.

Étendue sur le lit, le corps drapé de blanc, elle habitait cette neutralité, se confondait avec l'indifférence à laquelle elle s'était jadis heurtée, qu'elle avait vainement tenté de déjouer, jusqu'à ce que tarissent l'espoir puis le désir de s'y soustraire. Elle faisait maintenant corps avec l'indifférence, la dressait entre nous comme une impossibilité, une interdiction. Jamais, je ne lui avouerai mon chagrin. Jamais, je ne le conjuguerais au sien.

Je m'approchai d'elle lentement, attentive à ne pas l'effrayer, impatiente de saisir la surprise sur son visage. Pour lui faire plaisir, je portais cette robe rouge qu'elle m'avait rapportée de voyage, si fière de l'avoir choisie exactement à ma taille. J'avais fait couper mes cheveux,

comme elle me l'avait maintes fois suggéré, et mis à mon cou le collier de perles de grand-maman, le bijou de la mariée porté de mère en fille, transmis de deuil en deuil. Je savais que j'en avais trop fait. J'aurais voulu qu'elle puisse encore se moquer de moi.

Je pris sa main, doucement. Elle me lança un regard fixe, enraciné dans je ne sais quelle hantise hivernale dont je ne faisais pas partie. Ma mère me regardait sans me reconnaître.

Ces derniers mois, son état s'était aggravé. Les médecins l'avaient prédit. Elle perdrait peu à peu l'usage des sens et la mémoire s'effriterait jusqu'à l'oubli de vivre. Je savais, moi, que l'envie de vivre lui avait manqué bien avant la mémoire. L'entêtement que j'avais mis à lui proposer des joies immédiates, des satisfactions à venir, mille et une raisons de céder à toutes les envies sauf celle de mourir s'était heurté à une résistance tout aussi obstinée. Après avoir fait circuler pendant vingt-huit ans, par mon entremise, une longue plainte amoureuse destinée à mon père et à laquelle il n'avait prêté aucune attention, ma mère s'était résignée à renoncer au seul amour, au seul bonheur convoité. J'avais dû manquer d'éloquence, Jérôme était mort sans lui avoir répondu. Abandonnée, trahie, ma mère s'était abîmée en funérailles et en ressentiment.

Ce ressentiment, comme nous l'avons partagé. Ces silences de mal aimées qui meublaient nos repas et dont je masquais la cruauté en riant de tout et de rien, de la façon qu'il avait de ponctuer une déclaration d'un irréfutable «n'est-ce-pas?» ou de s'essuyer les lèvres du revers de la main après nous avoir embrassées. Elle riait timidement, puis le silence malaisé nous renvoyait chacune à notre chagrin propre, semblable et pourtant irréconciliable. Avec quel acharnement j'avais tenté de l'arracher à ce chagrin qui m'excluait, dans lequel elle s'emmurait avec Jérôme, l'omniprésent absent dont la mort avait non seulement actualisé l'absence, mais l'avait en quelque sorte légitimée. Jérôme, à qui j'avais été chargée de rappeler les anniversaires qu'elle célébrait, de proposer les achats, les sorties, les innovations dont elle rêvait, de suggérer le voyage qu'ils feraient ensemble pour leurs noces d'argent, me laissant le

soin de polir l'argenterie et de la disposer dans le petit argentier que je leur avais offert pour l'occasion; Jérôme, à qui j'avais en vain mendié du papier peint, un vaisselier en bois de rose, un chat, un canari, juste un peu de fantaisie dans l'excessive gravité avec laquelle l'homme doit assumer sa lourde responsabilité d'homme et accomplir le noble devoir qu'il a d'être à la hauteur de lui-même, c'est-à-dire supérieur; Jérôme, que j'avais mis en terre comme le flot accumulé engloutit enfin les digues qui comprimaient la rivière. Jérôme, mort et enterré, n'avait jamais été aussi vivant.

Veuve, ma mère se consacra à son deuil comme l'océan polaire à l'hiver. Poussée par une force immuable que toutes mes tentatives, tous mes efforts maladroits n'avaient pu fléchir, elle avait épousé les contours de la froideur, s'était peu à peu muée en banquise, immobile sous son drap immaculé, indifférente à la voix qui s'apprêtait à résonner de toutes les colères tues, de tous les aveux ratés que j'avais si bien su farder de platitudes domestiques en apprenant à lui plaire. Voilà qu'il me fallait à tout prix lui hurler cet amour exaspéré auquel elle s'était tant efforcée d'échapper.

Je serrai sa main dans la mienne. Je m'agrippai à elle. Dans l'extrême effort de volonté qui allait me déchirer le cœur en même temps qu'il romprait le silence dont j'avais si bien su l'emballoter, ma voix prenait son élan lorsqu'avec une douceur infinie elle attira ma main vers elle, la posa sur sa joue et ferma les yeux. Alors, d'un souffle hésitant, elle murmura : «je t'aime, tu sais».

Interdite, stupéfaite, je demeurai longtemps suspendue à ses lèvres comme une noyée au souffle étranger qui la pénètre. J'aspirai cet aveu à m'en rompre les poumons. Aux tempes, le sang se mit à me battre la démesure. Je tordais sa main dans la mienne, cherchant confusément les mots négligés d'une tendresse improbable. En proie à l'émotion violente qui ranimait toutes les rancœurs et implorait l'indulgence, je m'égarais en conjectures sur un passé conditionnel que cet amour subitement révélé faisait surgir à grands jets. Transportée par une joie que je n'aurais jamais pu imaginer, j'étais la fillette implorant des caresses et qu'elle prenait aujourd'hui dans ses bras, la jeune fille

effrayée par la cruelle banalité des choses et qu'elle reconfortait enfin, patiemment, la femme inquiète de tant d'incertitudes à contenir en gestes anodins et qu'apaisaient déjà des mots devenus inconcevables au fil de l'amertume.

Je penchai mon visage éploré vers le sien. Mon front toucha sa chevelure. Elle ouvrit les yeux, détourna le regard, soupira longuement et chuchota vers les ombres murales qu'estompait un soleil couchant : «je t'ai tellement aimé, Jérôme».

Et, à ma mère qui m'avait offert l'inespéré par-delà la méprise, qui m'avait, l'espace immense d'un instant, tapissé le cœur de fontaines auxquelles je ne croyais plus, j'ai glissé à l'oreille : «moi aussi».